



**HAL**  
open science

**“ Tirer sur les mots suspendus dans l’espace ; Le théâtre  
et l’individu en Iran ”**

Fahimeh Najmi

► **To cite this version:**

Fahimeh Najmi. “ Tirer sur les mots suspendus dans l’espace ; Le théâtre et l’individu en Iran ”. 2019.  
hal-04193007

**HAL Id: hal-04193007**

**<https://hal.science/hal-04193007>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Tirer sur les mots suspendus dans l'espace

Le théâtre et l'individu en Iran



Sill sâniyeh (Des années comme des secondes), mise en scène de Hamid Pourazari – photo: Aliborz Teymoozadeh



### Douter de tout, et surtout, de sa version officielle

Ces dernières années, suite aux tumultes socio-politiques qui ont marqué le second mandat du gouvernement de Mahmoud Ahmadinejad (2009) et très précisément après l'arrivée au pouvoir du président Hassan Rouhani en 2013, la scène iranienne semble être plus que jamais traversée par la question de l'« individu » qui émerge de manière remarquable. Ce qui résulte en quelque sorte de la méfiance envers les rapports entre la société et sa gouvernance. Curieusement, bien loin de s'abandonner au désespoir, les praticiens du théâtre en Iran optent pour un certain retour sur soi. Le théâtre n'apparaît plus tant comme le lieu où s'expriment les interrogations d'un groupe, d'un mouvement, d'une communauté ou d'une collectivité, que comme celui où sont abordés les problèmes et récits individuels, où sont peints des lectures subjectives des faits, des œuvres, et des situations. La question de l'individu est alors abordée à la scène sous des angles variés, dont nous allons ici donner quatre exemples représentatifs.

### L'Individu effacé

L'individu apparaît d'abord sur la scène comme effacé. Ainsi, Hossein Pouriani (né en 1989) dans *Enragé* (*Hâr*, Téhéran, Molavi Hall, 2018) confronte ses spectateurs à une virulente critique sociale. Le spectacle nous présente un monde exclusivement masculin où la parole est totalement absente et expose une génération en souffrance. Sur scène, onze hommes plutôt jeunes défilent sur un tapis blanc au rythme d'une musique d'ambiance. Tout débute par ce qui a l'apparence d'un banal défilé de mannequins ; mais assez rapidement, les vêtements, les objets, les maquillages, les perquages, les couleures et les bijoux sont détournés et prennent un autre sens : alors que l'un des hommes gratte une main artificielle en silicone avec une râpe, un autre se met à arpenter le catwalk avec des ampoules allumées à l'endroit de l'estomac. On voit même défiler Vladimir et Estragon – chapeau melon sur la tête et baskets aux pieds – transportant leur arbre. Ils dévoilent ainsi des individus écrasés sous le poids des biens matériels (et en premier lieu de l'argent) et de l'apparence. Dans cette bataille de superficialité, ils semblent prêts à passer sur les cadavres de leurs semblables. Lorsque s'achève le spectacle, il ne reste plus que les objets sur le tapis blanc, tandis que les hommes continuent leur défilé autour de ceux-ci.



Hâr (Hârâf), mise en scène Hossein Pouriani, photo: Aliborz Teymoozadeh

Dans *Le Tuyau* (Louleh, Téhéran, Molavi Hall, 2018), écrit et mis en scène par Alireza Ajalli (né en 1985), ce sont les ouvriers de la tuyauterie d'une ville imaginaire qui, en raison de l'interruption soudaine de l'eau courante, perdent toute leur utilité : pas d'eaux résiduaires, plus d'évacuation vers les égouts et donc plus besoin des ouvriers. Le tuyau, objet à la fois sans importance et important, sert de prétexte pour examiner la place des individus dans la société, qui, compte tenu de l'invisibilité des tâches qu'ils effectuent, sont totalement ignorés. En se focalisant sur la relation entre un objet banal et souterrain et le travail invisible de la tuyauterie, le spectacle les rend tout d'abord visibles tout en montrant comment les individus se déshumanisent et se retrouvent en quelque sorte « entubés ».

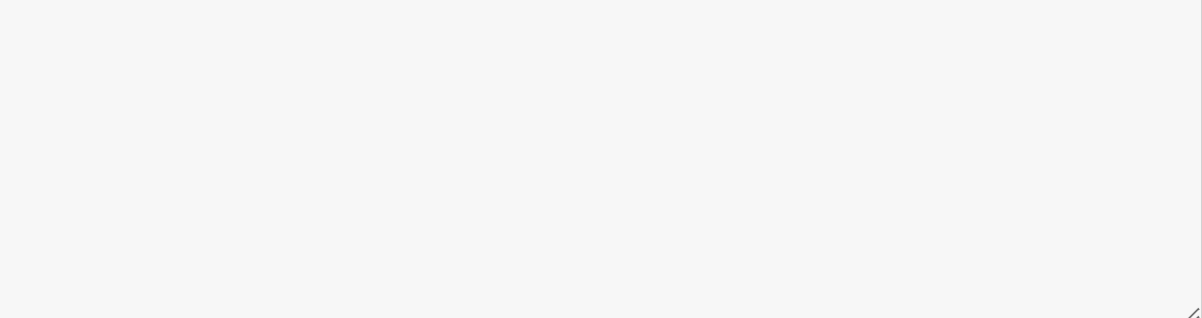
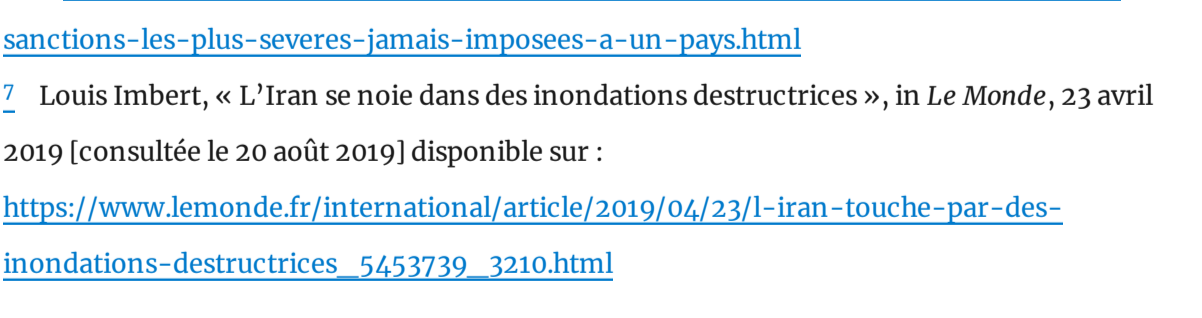
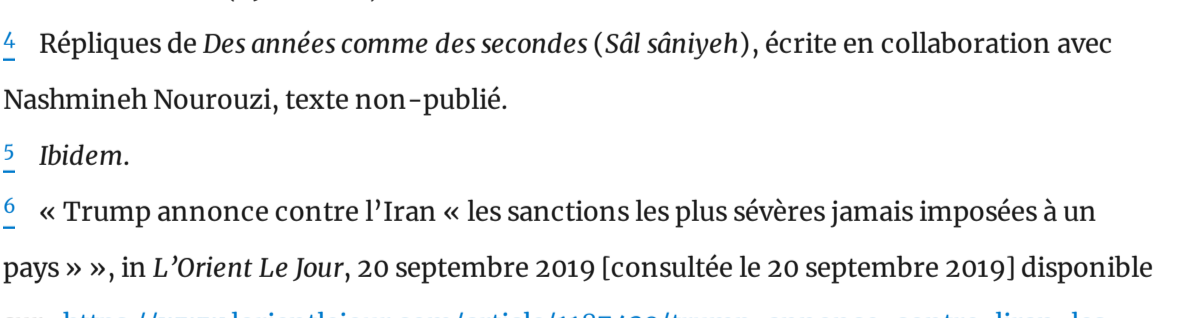
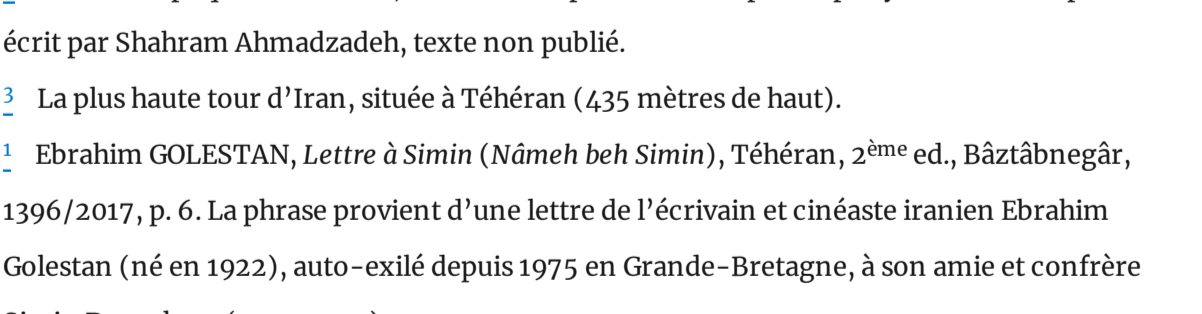
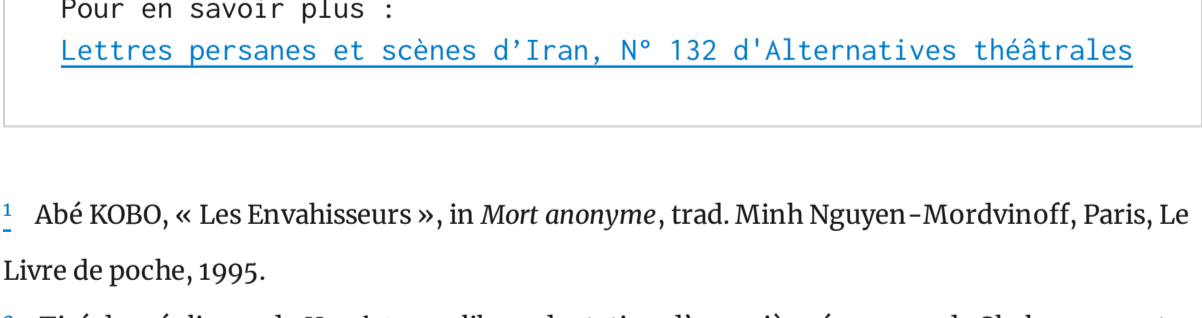
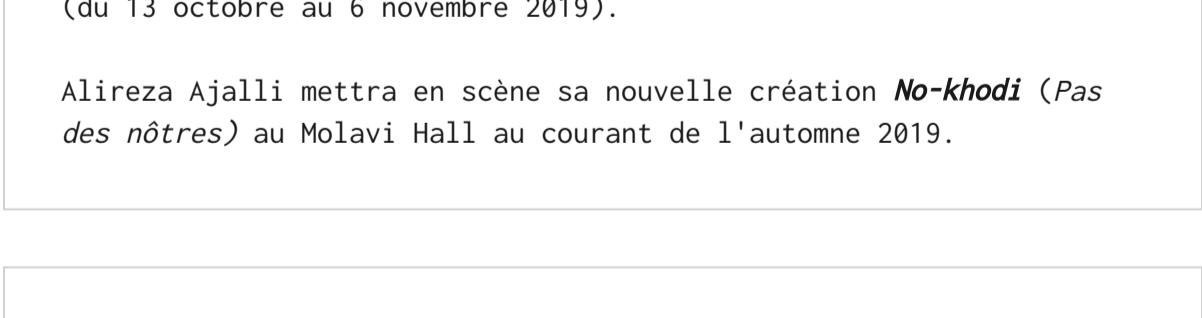
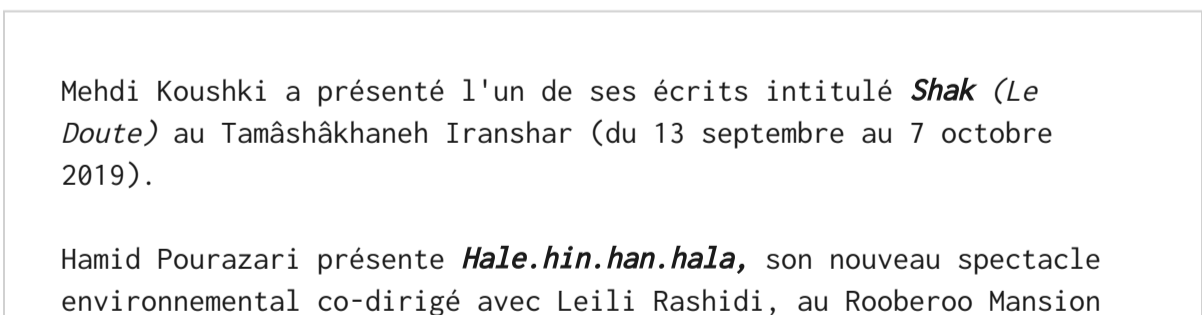
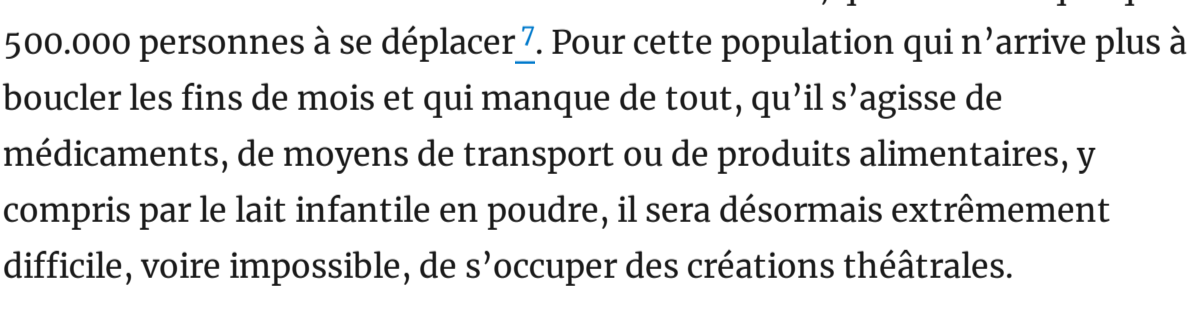
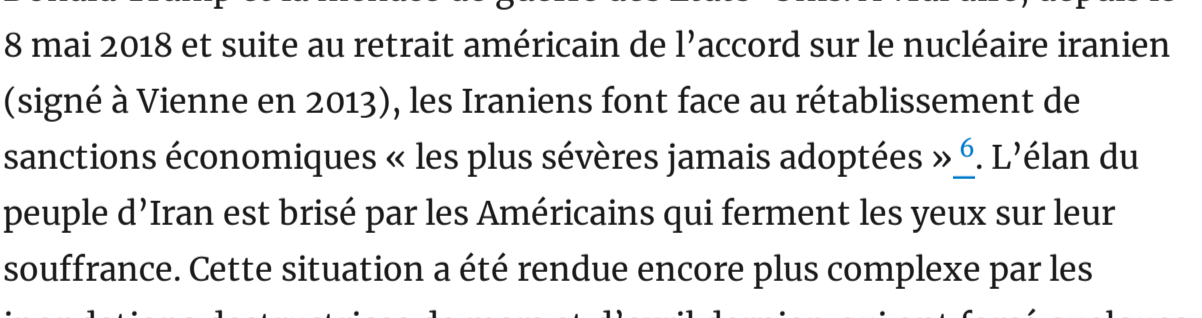
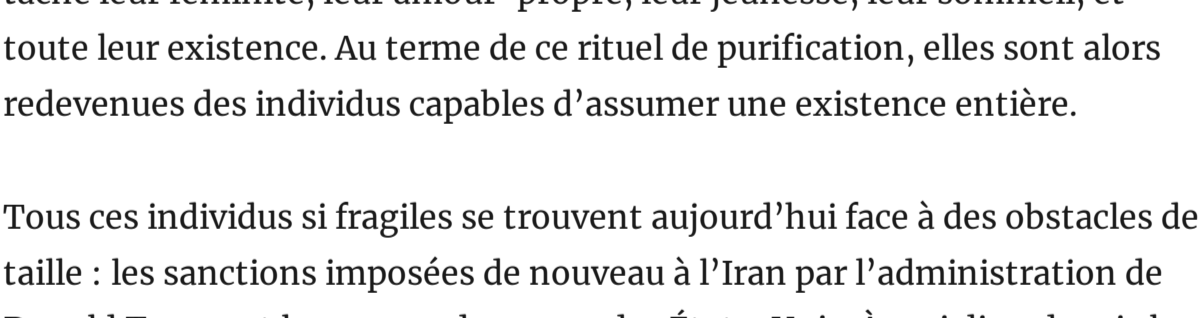
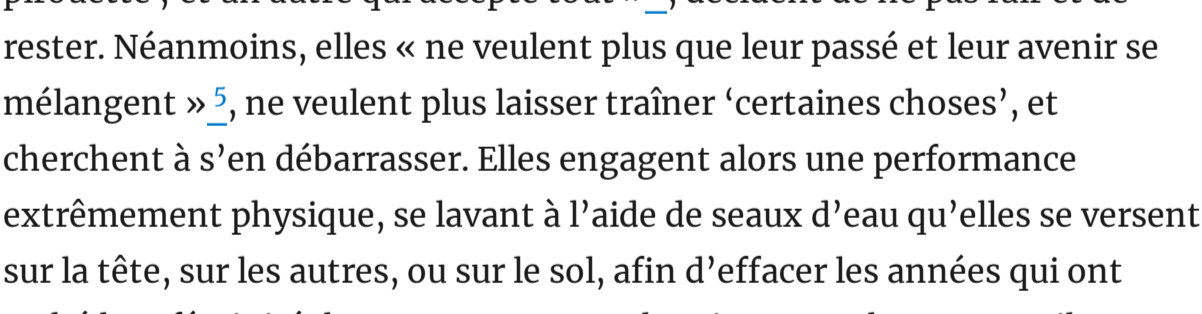
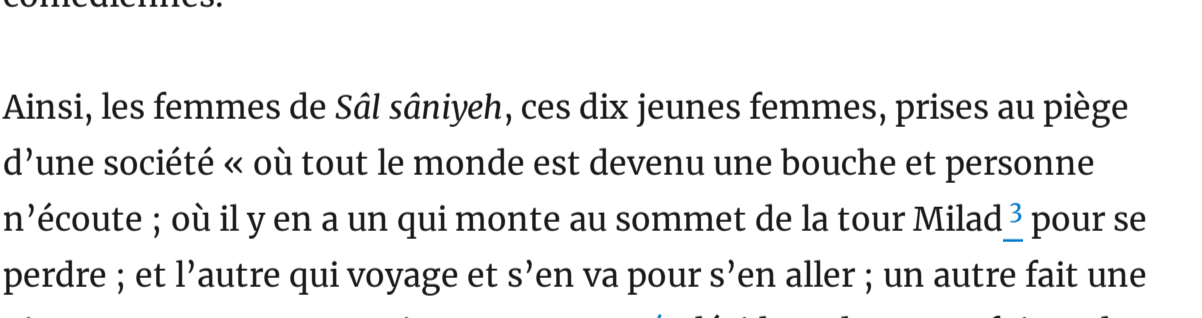
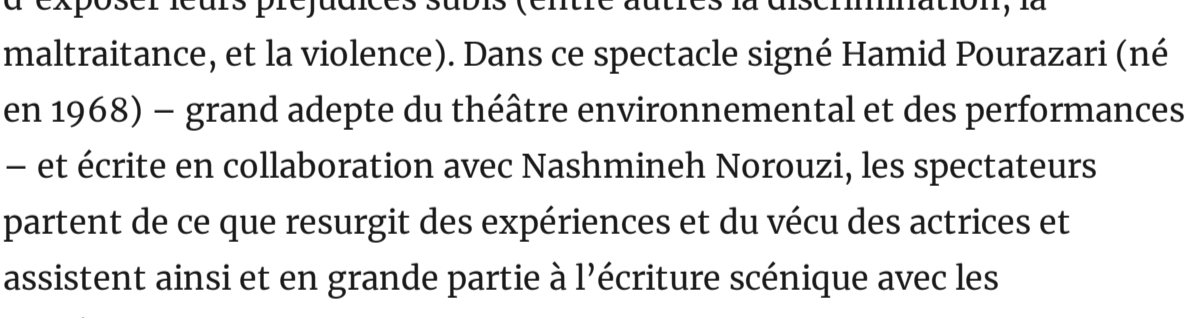
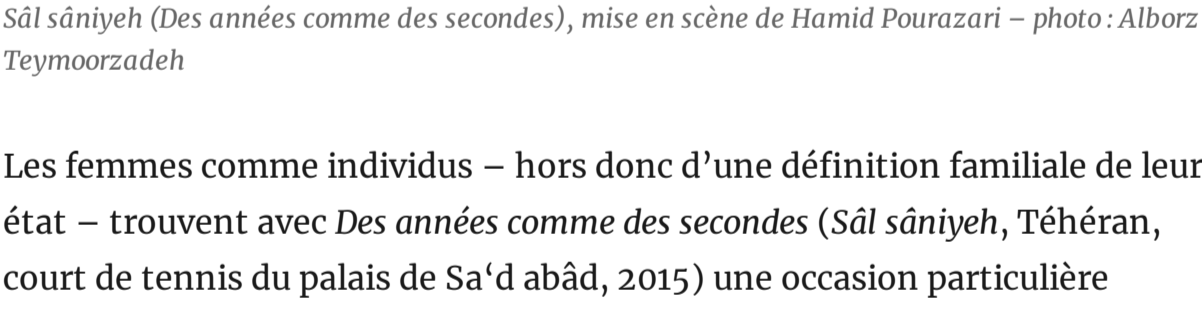
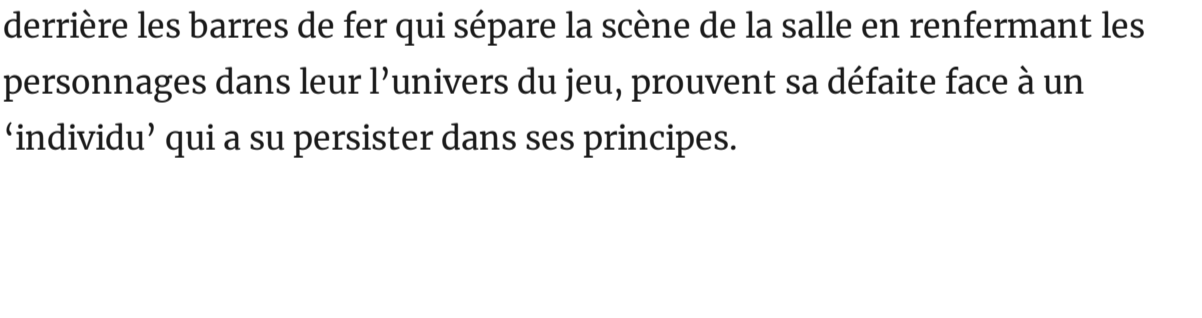
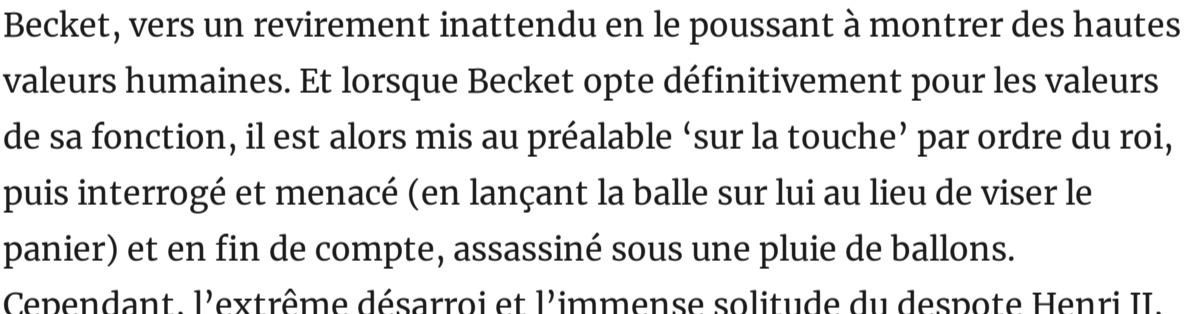
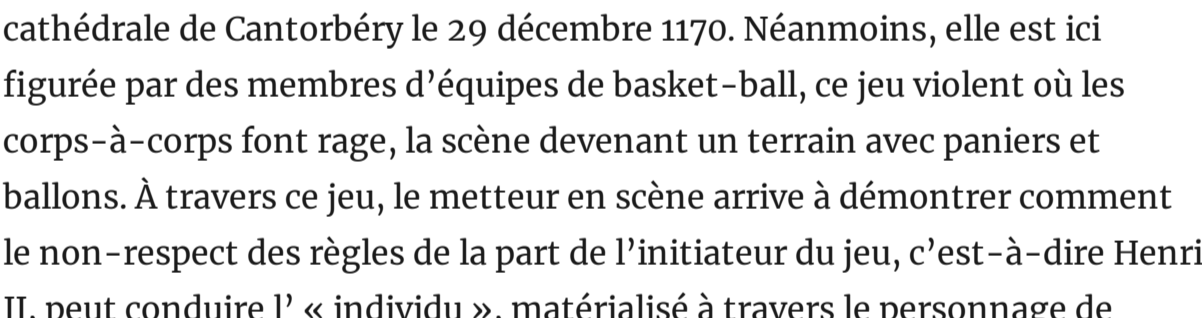
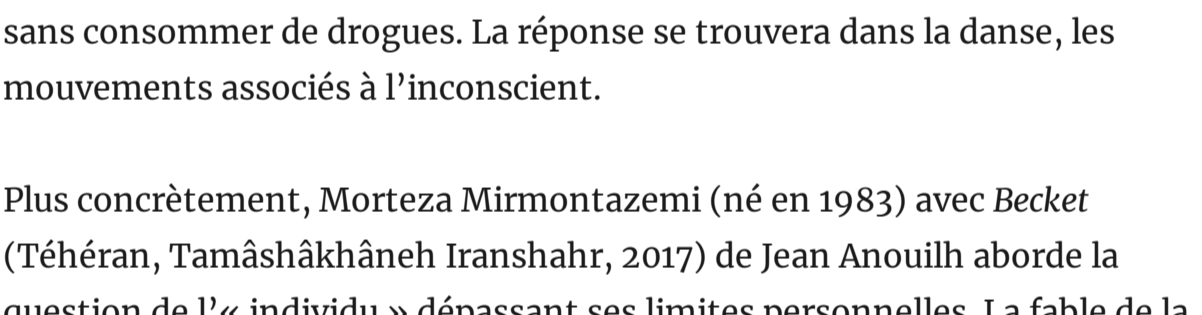
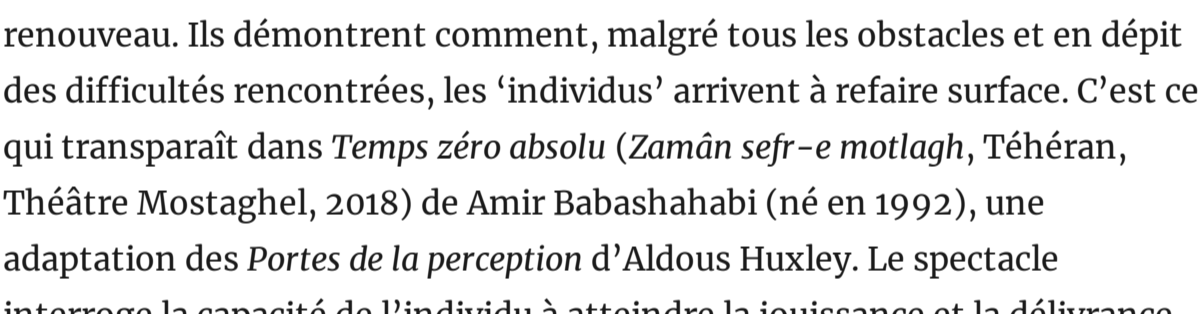
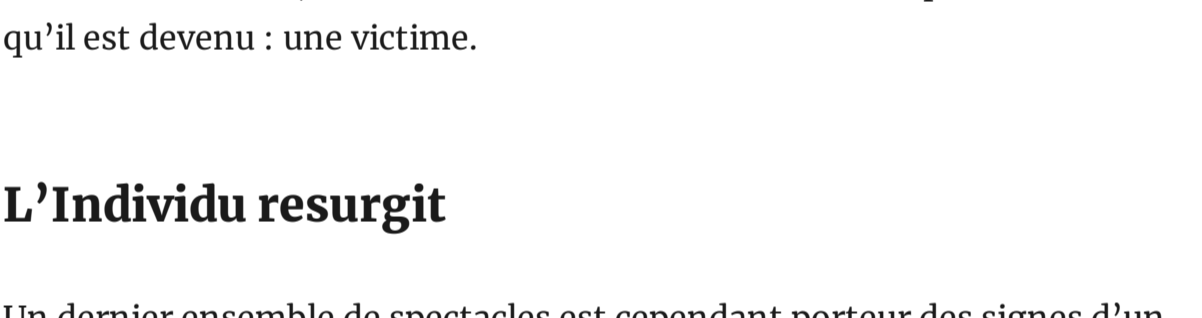
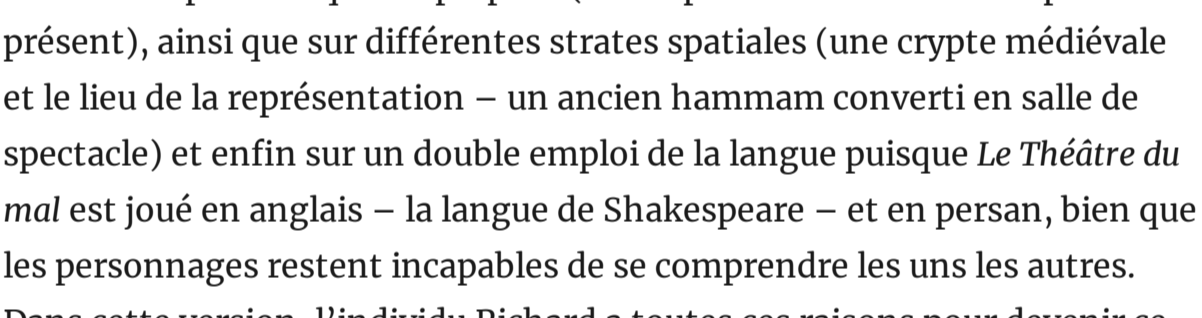
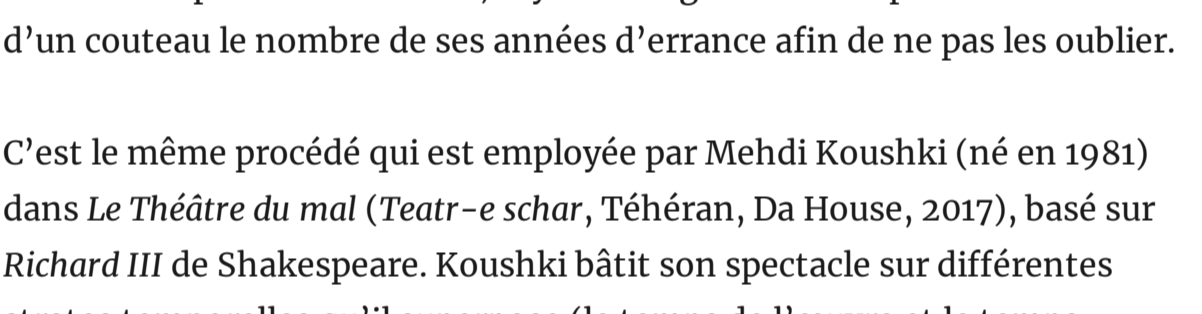
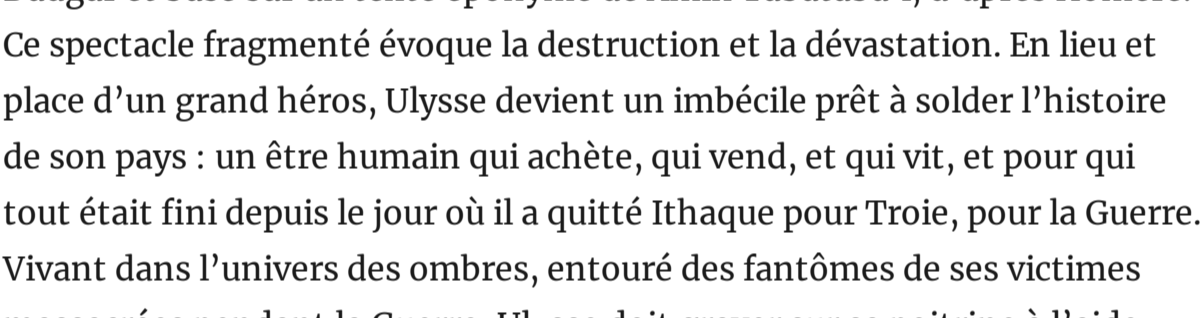
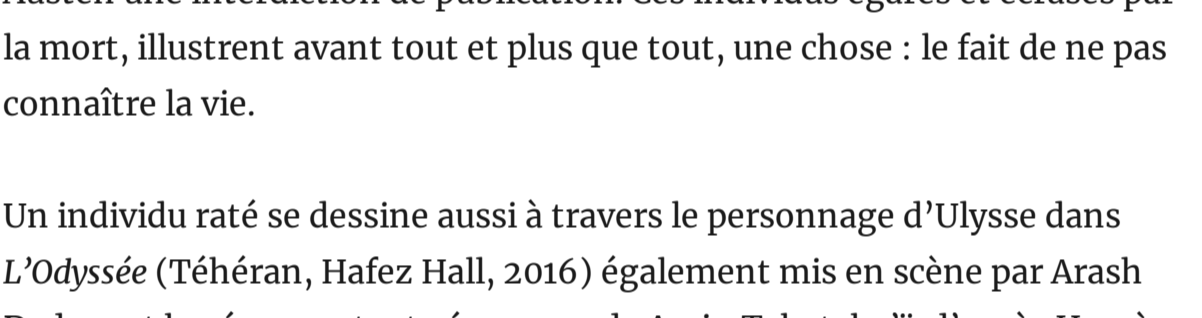
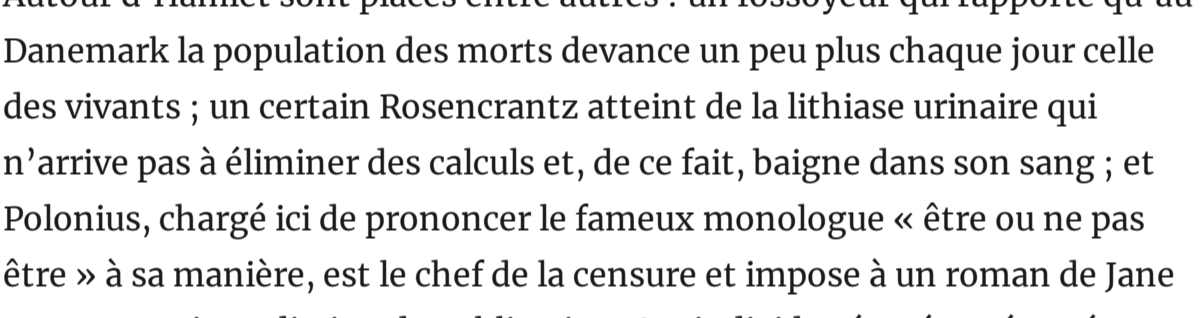
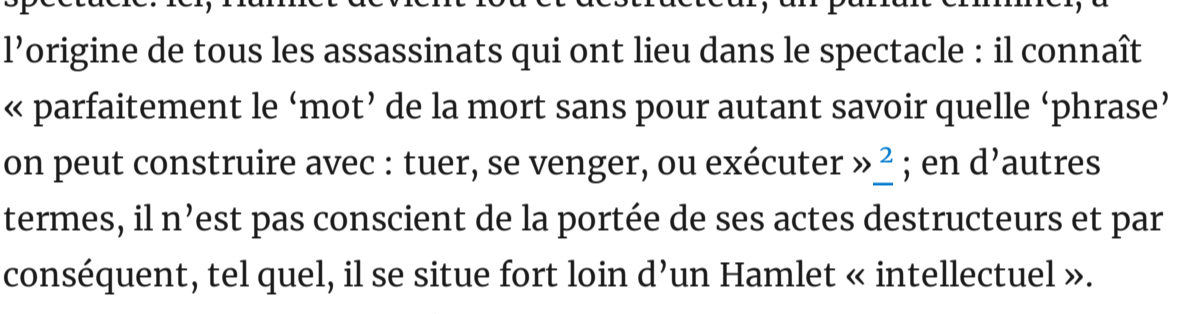
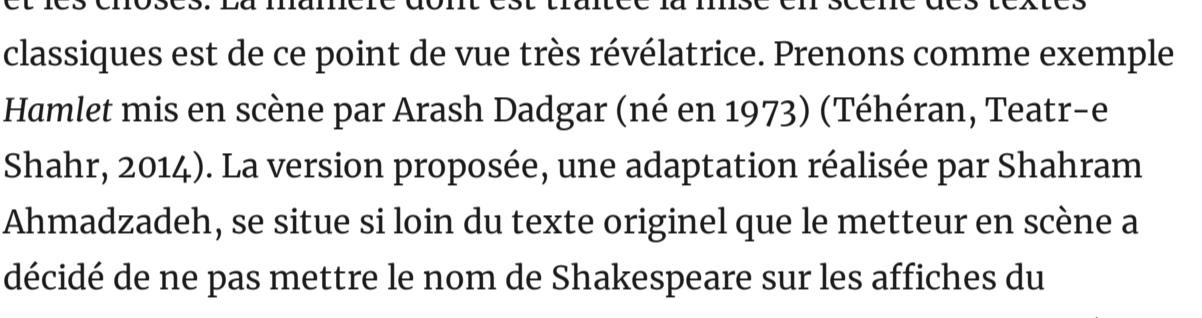
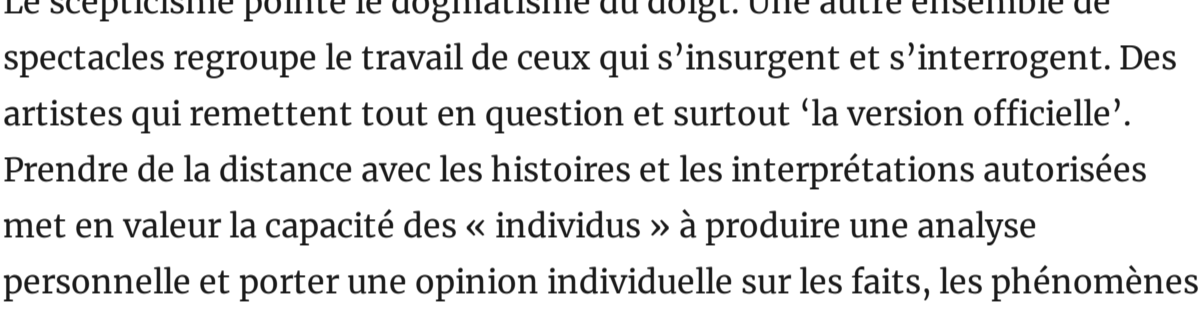
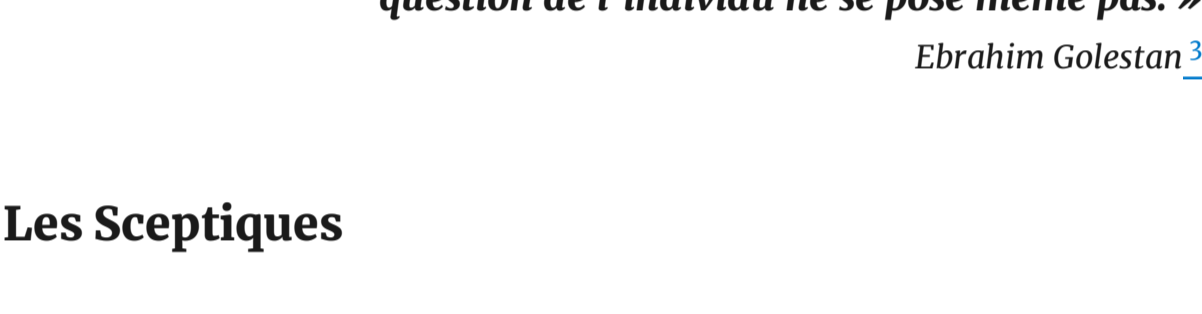
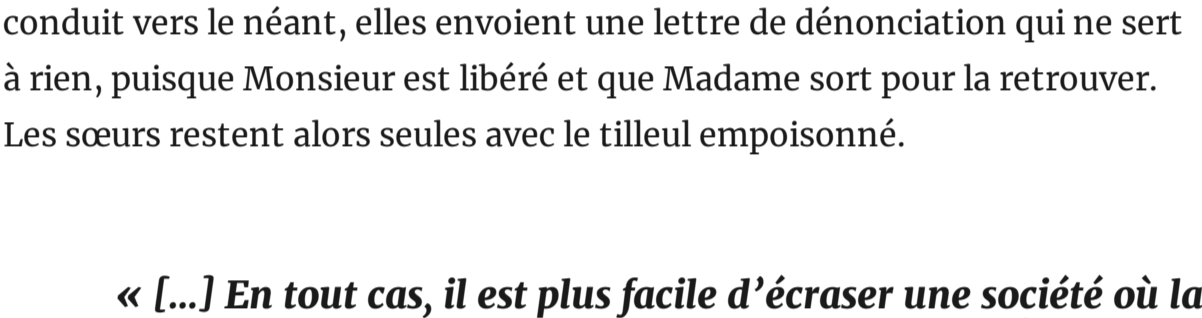


Hâr (Hârâf), mise en scène Hossein Pouriani, photo: Aliborz Teymoozadeh

### L'Individu malmené

D'autres artistes focalisent leur travail sur l'étude de la manière dont les individus réagissent à la maltraitance. C'est ce qu'explore Ali Korsizar (né en 1989) dans sa pièce *Le Procès* (*Fârâyund*, Téhéran, Molavi Hall, 2018), s'inspirant de l'œuvre de Kafka (*Le Procès*, *La Métamorphose*, *Le Château*, *Paraboles*) et d'une nouvelle de l'écrivain japonais Abé Kôbô traduit en français sous le titre de « Les Envahisseurs ». L'appartement de Monsieur K, le personnage principal, se trouve envahi par les membres d'une famille qui vont progressivement démanteler tous les éléments de sa vie privée. La fable donne au metteur en scène l'occasion d'interroger la part de responsabilité de Monsieur K dans le crime qui fait de sa vie un cauchemar. Le changement de la situation est efficacement mis en évidence par le biais de la scénographie : au début du spectacle, Monsieur K est cantonné dans les limites d'un grand carré tracé au sol. Puis, à la fin du spectacle, le public le voit déambuler à l'extérieur du carré, mais traînant toujours derrière lui une porte, illustrant ainsi de façon expressive la passivité de K envers son enfermement.

Pour sa part, Ali Akbar Alizad (né en 1973) dans sa représentation des Bonnes de Jean Genet (*Kolfathâ*, Téhéran, Molavi Hall, 2018) transforme les bonnes en ouvriers et propose ainsi l'image d'une société divisée ; ceux qui profitent de tous les privilèges d'un côté (Madame), et les démunis de l'autre (Claire et Solange – jouées par deux hommes). Ces ouvriers, individus exploités et humiliés à la fois, ne sont ni visibles, ni audibles pour ceux qui les dominent : Madame dont le mari est emprisonné pour avoir détourné des fonds n'arrive même pas à distinguer Claire de Solange ; elle les considère comme des objets. C'est dans ce contexte que ces « bonnes » se mettent à jouer et à courir à leur perte. Dans ce jeu qui les conduit vers le néant, elles envoient une lettre de dénonciation qui ne sert à rien, puisque Monsieur est libéré et que Madame sort pour la retrouver. Les sœurs restent alors seules avec le tilleul empoisonné.



### À PROPOS

Le blog d'Alternatives théâtrales est le lieu du

prolongement en ligne des débats et sujets d'attention qui animent le comité de rédaction de la revue Alternatives théâtrales. Il préfigure la conversion de la revue papier en un titre bi-média.

[www.alternativestheatrales.be](http://www.alternativestheatrales.be)



### ÉTIQUETTES

#144-46 Opéra et Ecologies
143 Scènes du Brésil   Accents toniques
Arcas   Angnon   Bruxelles   Castelluci
Cinéma   Cirque   Collectif   Critique
Danse   Entretien   Essai   Festival
Grèce   Heiner Müller   HOMMAGE
Journal de création
Kunstfestivals&essais   KWS
Les masques   Littérature   Livre   Lupa
Musique   Numéro 3   Numéro 14
Numéro 129   Numéro 132   Numéro 133
Opéra   Opéra Comique   Quebeq
Reception   Rideau de Bruxelles
Schmitz   Spectacle   Tchekhov
Théâtre   Théâtre des Martyrs
Trahaquinquans   Warlikowski
Écriture   Événement

### COMMENTAIRES RÉCENTS

- Jagmeu dans DIMENSE TRISTESSE.
- Willy dans Alcazâm Circus dans le Jardin du musée Angladon d'Angon
- www.mivto.be dans Le Rêve d'Isolde
- Jean-Guy Lecat dans La scénographie et les (trop) vaines enjeux de la transition écologique
- Robinet noir avec tuyau coulisant dans Un spectacle sans norme – La Châliou de Barbe-Bleue à l'Opéra de Lyon